

PIERRE SAUREL

Harem de beautés



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 011

Harem de beautés

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 728 : version 1.0

Harem de beautés

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*
gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.besaba.com/](http://www.editions-police-journal.besaba.com/)

I

Vol et sabotage

Si la guerre entre Israël et les pays arabes avait été de courte durée, si les grands combats étaient terminés, il n'en restait pas moins que la situation entre ces pays étaient extrêmement tendue.

On ne pouvait dire que la paix était installé pour toujours, bien au contraire.

Il y avait encore des escarmouches.

Il y avait également la haine, haine entre les membres de ces différentes nations, haine qui avait des échos un peu partout sur tout le globe.

En effet, on entendait dire qu'ici et là, dans divers pays, des descendants d'Israël étaient attaqués.

Souvent, on détruisait les commerces, on menaçait.

D'où venaient ces menaces, ces actes de sabotage ? C'était souvent très difficile à prouver.

Mais un peu partout dans le monde, certaines organisations secrètes, appuyant les Arabes, les Égyptiens existaient.

On s'attaquait surtout à ceux qui étaient riches, qui aident avec leur argent ou d'autre façon, les combattants d'Israël.

Et justement, à Montréal, un acte de sabotage et un vol venaient de se produire dans une manufacture.

Dans cette manufacture, on fabriquait divers appareils, des avions, des camions, des tanks, enfin, du véritable équipement militaire.

Et on était persuadé qu'une partie de cet équipement, fabriqué au Canada, prenait le chemin d'Israël.

Le grand directeur de l'usine et plusieurs membres du bureau de direction étaient des Israélites, installés depuis longtemps au Canada.

Ce soir-là, les gardes étaient à leur poste comme à l'ordinaire, le système d'alarme était

mis.

Mais malgré tout, les saboteurs avaient réussi à se glisser à l'intérieur de l'usine.

Le travail avait été préparé de longue main.

Un tunnel avait été creusé. Ce tunnel passait sous la clôture et se dirigeait sous l'usine.

Les saboteurs étaient entrés par ce tunnel.

À l'intérieur de l'usine, des ouvriers travaillaient présentement à installer un nouveau système d'égout.

Une trappe avait été placée là par les saboteurs.

Il y avait donc, parmi les ouvriers qui travaillaient à l'installation de ce système des membres du réseau de sabotage.

– Une fois dans l'usine, ils ont eu beau jeu.

On était entré dans le bureau de la direction. On s'était emparé de plusieurs documents importants.

Ces documents prouvaient, hors de tout doute, que l'usine travaillait passablement pour Israël.

On s'était ensuite attaqué à quelques pièces de machinerie.

– Mais les saboteurs ont sûrement été dérangés, car ils auraient causé beaucoup plus de dommages que ça.

On avait même trouvé dans l'usine, certains outils que les saboteurs avaient dû, dans leur hâte, laisser derrière eux.

– Une fois à l'intérieur, pour quelles raisons n'ont-ils pas tout fait sauter ? Ils avaient beau jeu. Ils doivent bien se douter que nous allons continuer notre travail.

Les directeurs discutaient, afin de savoir quelle décision on devait prendre.

– Doit-on prévenir les autorités ?

Le président prit la parole :

– Messieurs, je vais vous donner mon opinion. Tout d'abord, on a volé certains documents importants, soit, mais nous avons des copies de tous ces documents et les saboteurs, à moins qu'ils ne soient des imbéciles, doivent bien s'en douter. Quant au sabotage, ça nous coûtera peut-

être mille ou deux mille dollars pour réparer la machinerie, pas plus que ça. Donc, ce n'est pas un drame.

– Mais alors, pourquoi se donner tant de troubles, monsieur Lévy ?

– Je crois avoir deviné la vérité. Les saboteurs font partie d'une organisation qui voulait la preuve que nous travaillions pour Israël. On s'en doutait, mais on n'avait pas de preuves formelles. Ils fallait donc voler des documents authentiques. C'est ce qu'on a fait. Et on en a profité pour saboter quelque peu, afin de retarder notre production.

– Et maintenant, qu'arrivera-t-il ?

– Selon moi, c'est assez facile à deviner. Avec ces preuves en mains, on s'attaquera à nous d'une façon beaucoup plus insidieuse, dangereuse. On rencontre des gens qui fournissent du matériel, qui nous aident à tout financer.

– Et puis ?

– Vous savez que ces gens ne veulent pas qu'on se mêle du conflit entre Israël et les pays

arabes. Alors, on se tournera contre nous. On nous fera probablement une fort mauvaise publicité. Même de simples Canadiens se tourneront peut-être contre nous. On nous forcera, sous les menaces, à ne plus travailler pour nos frères. C'est plus habile que du sabotage.

Un des directeurs demanda :

– Vous croyez réellement que de simples Canadiens travailleraient pour les pays arabes ?

– Pourquoi pas ? Je n'ai jamais au juste compris, l'attitude d'une quantité de Canadiens. Dans nos rangs, il y a de très bons hommes d'affaires, qui sont, en fin de compte, des Canadiens. Nous sommes peut-être de descendance israélite, mais nous sommes des Canadiens, nous sommes nés ici. Mais plusieurs de nos frères contrôlent le commerce, la finance. Et ça, on ne semble pas nous le pardonner. Et pourtant, nous dressons-nous contre les Canadiens-français ou les Canadiens-anglais ? Pas du tout. Nous faisons notre chemin, nos petites affaires, sans nous occuper des autres.

Mais on ne nous aime pas. Les Canadiens n'ont pas encore compris que nous sommes des Canadiens comme eux. Que bien souvent, même nos pères sont nés ici. On nous appelle les juifs, comme si nous étions un peuple. On ignore que juif veut dire religion, au même sens que chrétien ou mahométan... etc... Donc, il est facile de soulever le peuple canadien contre nous.

Et Lévy avait raison. Tous les directeurs le savaient.

– Dans ce cas, il n'y a qu'une chose à faire, fit le gérant de l'usine, un monsieur Solberg. Nous allons prévenir la police.

– Non.

Lévy avait répliqué fermement.

Les autres directeurs parurent surpris.

– Pourquoi pas ?

– Mais parce, justement, nous jouerons le jeu des saboteurs. Les journalistes seront au courant, on questionnera, on posera des questions. Nos noms paraîtront dans les journaux. On supposera qu'il y a quelque chose entre notre usine et la

guerre en Israël. Les saboteurs auront atteint une partie de leur but sans se donner beaucoup de trouble.

– Mais alors, que proposez-vous ?

– Nous travaillons pour Israël, c'est vrai, nous envoyons un peu d'équipement, c'est encore vrai, mais vous savez comme moi que ce qui sort de notre usine se dirige surtout vers l'industrie privée et vers le gouvernement canadien. Nous avons de gros contrats avec le gouvernement.

– En effet.

– Nous supposons que ce sabotage a été fait par des amis de la cause arabe, mais ce n'est peut-être pas du tout ça. On veut peut-être nous empêcher de travailler pour le gouvernement canadien.

– Je ne le crois pas.

– Moi non plus Saul, mais ça pourrait être possible. De toute façon, ce qui s'est passé ici, va réduire notre production et les commandes du gouvernement s'en ressentiront. Alors, pourquoi ne pas demander de l'aide du gouvernement ? Ce

sera comme la police officielle. Il y aura une enquête, mais elle sera beaucoup plus discrète. Pas de publicité et les agents qu'on nous enverra, pourront probablement découvrir les coupables. Et nous, pendant ce temps, nous pourrions poursuivre calmement notre travail.

Tous approuvèrent l'idée du Président.

Le gérant de l'usine, monsieur Solberg déclara alors :

– Une chose est certaine, un ou peut-être plusieurs hommes qui travaillent aux égouts font partie de la bande des saboteurs.

– C'est sûr. Les agents secrets le découvriront.

– Mais pour ça, il faudrait presque qu'ils se mêlent aux rangs des travailleurs ?

– Très bonne idée, Sam, fit le président.

– Mais vous savez sans doute que ceux qui travaillent aux égouts ne sont pas des employés de l'usine.

– Je sais, mais qui vous empêche de nommer quelqu'un qui, au nom de l'usine, surveillera les travaux.

– Et tout de suite, il attirera l’attention.

– Parlez-en aux agents. Ils trouveront peut-être un autre moyen de glisser un de leurs hommes dans nos rangs.

– Possible. Mais vous dîtes aux agents ! Pensez-vous qu’ils seront plusieurs ?

– Possible, car supposons que l’un d’eux travaille à l’usine, les autres devront quand même continuer l’enquête.

Et le Président, après avoir consulté les directeurs, déclara à l’intention de Solberg.

– Vous pouvez dire aux agents qu’il y aura une belle récompense pour eux s’ils réussissent à mettre la main sur les coupables.

– Et surtout à détruire leur organisation, car il s’agit sûrement d’une organisation.

Solberg demanda :

– Dois-je entrer moi-même en communication avec les autorités à Ottawa ?

– Non, laissez, déclara Lévy, j’ai des amis importants là-bas et ils me diront à quelle porte

m'adresser pour ne pas perdre mon temps inutilement.

*

Le Major Lanthier, chef du Service Secret canadien ordonna à son secrétaire :

– Faites entrer le Capitaine Thibault et le Lieutenant Marius Lamouche.

– Bien, Major.

Les deux hommes passèrent dans le bureau de leur chef.

Le Capitaine Thibault n'était nul autre que l'agent IXE-13, celui qu'on surnommait l'espion playboy.

Non seulement IXE-13 ne détestait pas les jolies filles, mais il avait beaucoup de charme et bien souvent, les femmes tombaient amoureuses de lui.

– Quant au colosse marseillais, Marius Lamouche, il n'avait pas le charme de son

« patron » mais il savait s'y prendre avec les belles filles.

Il les aimait peut-être plus qu'IXE-13.

– Mais il perd la tête trop facilement, disait souvent l'as des espions canadiens. Moi, même quand une jolie femme est dans mes bras, même si nous vivons des moments de passion intense, je n'oublie jamais mon travail. Marius, lui, oublie tout.

Et il faut bien dire, que même s'il s'efforçait de charmer les filles, Marius n'avait pas beaucoup de succès, surtout quand le patron était près de lui.

– Même si je suis très grand, très gros, peuchère, on ne me remarque même pas.

Le Major Lanthier fit asseoir ses deux as espions.

– J'ai du travail pour vous. Ce ne sera probablement pas une mission facile et peut-être jugerez-vous qu'elle n'est pas très intéressante.

– Pourquoi dites-vous ça ? demanda le Canadien.

– Parce que cette mission se déroulera probablement uniquement dans une usine, là, où il n’y aura que des hommes.

– Peuchère, vous avez bien raison de dire que ce sera ennuyant.

– Tais-toi donc, Marius, il n’y a pas de mission ennuyante. Si nous cherchons le bon côté nous avons toujours quelque chose de passionnant, d’intéressant.

– Oui, mais quand il n’y a pas de femmes... bonne mère, vous patron, qui les aimez tant...

– Marius, la femme apparaît souvent au moment où l’on s’en aperçoit le moins. Et il arrive qu’il ne s’agisse pas d’une femme, mais de plusieurs.

Le Canadien, sans le savoir, avait deviné juste.

II

Coupable en liberté

IXE-13 et Marius étaient partis pour Montréal où ils devaient enquêter sur le vol et le sabotage à l'usine Lévy.

IXE-13 voulut demeurer à l'écart.

– Il vaut mieux ne pas se montrer tous les deux, Marius. Va rendre visite au gérant de l'usine et ne parle pas de moi.

– Entendu, patron.

Marius se rendit donc au bureau de Solberg.

Ce dernier conta ce qui s'était passé.

– Mais je ne comprends pas très bien comment il se fait qu'on puisse si facilement entrer dans cette usine, même en creusant un tunnel. Peuchère, un tunnel, ça se voit.

– Je suis d'accord avec vous Lieutenant. On exerce une bonne surveillance sur tous nos employés.

Mais il parla des égouts.

– On est en train de changer les tuyaux. Alors, évidemment, on a creusé une sorte de tunnel car les nouveaux tuyaux ne passeront pas tout à fait au même endroit. Ils sont plus gros, ça prenait un nouveau tunnel.

– Et alors ?

– Les hommes qui travaillent à l'installation des nouveaux tuyaux ne sont pas de nos employés. Sont-ils aussi surveillés ! Je ne le crois pas. Pour moi, l'un d'eux a pu se glisser dans cette sorte de tunnel, se cacher et attendre que tous ses camarades soient partis. Ensuite, il s'est mis au travail petit à petit, creusant le tunnel qui devait mener hors de l'usine. D'autres amis pouvaient également travailler à l'extérieur sans attirer l'attention.

Marius demanda :

– Le tunnel est long ?

– Oui, près de deux mille pieds. Pour creuser ce tunnel, ils ont dû faire sauter des roches à la dynamite. C'est pour cette raison que je crois qu'on a dû également commencer le tunnel des deux côtés.

– Comment ça ?

– Eh bien ! durant le jour, pendant que les hommes travaillaient dans le sous-sol, on pouvait dynamiter sans attirer trop l'attention.

Marius approuva.

– Donc, bonne mère, une chose est certaine. Parmi les ouvriers, il y avait probablement un ou plusieurs espions à la solde des nations étrangères.

– Sans aucun doute.

Puis, Solbert expliqua à Marius qu'on n'avait pas fermé la porte du tunnel.

– On veut laisser croire aux saboteurs qu'on ignore de quelle façon ils sont entrés.

– Vous avez bien fait.

– Cependant, nous avons fait installer un

système d'alarme et personne, après les heures de fermeture, ne peut monter du sous-sol dans l'usine sans attirer l'attention.

– Savez-vous si certains employés ont quitté leur emploi depuis ces actes de sabotage ?

– J'ai vérifié, aucun n'a quitté son emploi. Je crois sincèrement que ces saboteurs ont l'intention de continuer leur travail. Ils vont laisser passer un jour ou deux...

– Ils en ont encore pour longtemps dans le sous-sol ?

– Peut-être dix jours, au moins, une semaine.

– Je ne vois qu'une chose, peuchère, il me faudrait me glisser parmi ces employés.

– Et il y a moyen de le faire sans attirer l'attention.

– De quelle façon ?

– Depuis le début des travaux, un de nos hommes surveille ce qui se fait. Vous pouvez le remplacer.

– Parfait, bonne mère, je me mettrai au travail

demain matin, si vous le voulez.

– Entendu, je préviendrai le contremaître.

Marius ensuite demanda :

– Y aurait-il moyen d’avoir une liste complète des employés de l’usine ?

Solberg parut surpris.

– De tous les employés ?

– Non, non. Je veux une liste des employés qui touchent aux documents précieux, à vos dossiers, qui savent où ils se trouvent.

– Vous croyez qu’il y a également un complice de ce côté ?

– J’en suis certain. Autrement, les saboteurs auraient perdu un temps précieux à chercher les documents et également les endroits stratégiques où s’attaquer.

– Vous avez raison. Vous pouvez attendre, je vais vous préparer cette liste. Elle sera prêt dans une heure environ.

– Je vais attendre.

Solberg demanda, indiscretement :

– Vous allez travailler seul sur cette affaire ?

Marius esquissa un sourire.

– Un bon agent, ordinairement, n’a pas besoin d’aide et s’il en avait besoin, il n’a qu’à communiquer avec ses chefs, mais pour l’instant, je suis seul.

Et une heure et quart plus tard, le colosse marseillais quittait l’usine avec la fameuse liste.

Il rencontra le patron dans un petit restaurant.

– J’ai retenu une chambre dans un petit hôtel, nous nous rencontrerons là lorsque nous aurons à causer.

– Bien, patron.

– Si par hasard tu ne peux me rejoindre, tu n’as qu’à fixer un rendez-vous en glissant un mot sous la porte.

Aux yeux de tous, Marius et IXE-13 semblaient être tout simplement deux personnes qui s’étaient trouvées à la même table, à l’heure du repas.

– Tu vas t’y rendre sans attirer l’attention ?

– Comptez sur moi, patron.

Et IXE-13 sortit le premier du restaurant. Marius prit une direction opposée, changea deux fois de taxi, entra dans un grand magasin pour en sortir aussitôt par une autre porte, après s'être mêlé à la foule.

Il arriva bientôt à la chambre d'IXE-13, persuadé de ne pas avoir été suivi.

Il fit son rapport au patron.

IXE-13 conclut :

– Leur façon de procéder a été assez simple. Tu ne devrais pas avoir trop de difficultés à découvrir le ou les coupables.

– Peuchère, ils sont plusieurs employés dans le sous-sol.

– Je sais, Marius, mais tous ne sont pas des experts dans les tunnels. Celui qui a creusé ce passage n'est pas un amateur.

– Vous avez raison.

– Moi, je vais enquêter sur les employés. Il y en a sûrement un ou une qui connaît un des

ouvriers.

– Une ? Mais le Major nous a dit qu’il n’y avait que des hommes.

– Pas dans les bureaux. Il y a sur cette liste trois noms de filles et je ne serais pas surpris que l’une d’elles soit une coupable.

– Pourquoi une fille plus qu’un homme, peuchère ?

– Parce que les hommes qui sont sur cette liste sont des dirigeants, des ingénieurs, des types qui travaillent aux plans, enfin, des gens qui ont un excellent salaire, une place de premier choix. Des hommes que l’on ne peut pratiquement pas soupçonner.

– Vous avez raison.

– Moi, j’enquête donc sur ces trois filles, toi, tu fais un inventaire des ouvriers et tu ne retiens que les noms de ceux qui sont aptes à percer un tel tunnel. Enfin, tu pourras également éliminer quelques noms.

– De quelle façon ?

– J’ai l’impression que l’homme qui a travaillé

de l'intérieur doit être un employé assez nouveau ou encore, quelqu'un, ayant travaillé à l'usine, ou une personne qui a insisté pour travailler à cet endroit.

– Alors, on se met au travail demain ?

– Toi, demain, mais moi, dès ce soir. J'ai l'adresse de ces filles, je vais prendre quelques renseignements sur elles.

– Et quand nous reverrons-nous ?

– Tu termines ta journée à six heures ?

– Non, à quatre heures, patron. Je commence à sept heures demain matin.

– Alors, disons que nous nous retrouverons ici vers cinq heures.

– Et si vous devez sortir ?

– Viens ici.

IXE-13 ouvrit la porte de la chambre. Dans le corridor, il y avait un tapis.

– Tiens, tu n'auras qu'à regarder ici, sous le tapis, juste devant ma porte, je te laisserai un mot.

– Et moi, je vous répondrai si c'est nécessaire,

en glissant mon mot sous votre porte.

– C'est bien ça, Marius.

Les deux hommes se séparèrent. Marius, n'ayant absolument rien à faire ce jour-là, se rendit au cinéma.

Quant à IXE-13, il fit une rapide enquête sur les trois jeunes filles.

Tout de suite, il en élimina une.

C'était une fille qui n'avait pas encore vingt ans. Elle venait tout juste de terminer ses études comme secrétaire et travaillait maintenant à l'usine.

Elle demeurait chez ses parents, sortait fort rarement.

– Une adolescente qui vient tout juste d'être lancée dans le monde du travail.

Restaient les deux autres.

L'une avait toujours travaillé dans les bureaux et était à l'emploi de l'usine depuis un an.

Elle était la secrétaire d'un des ingénieurs.

Cette fille habitait seule, en appartement et

avait plusieurs amis.

– Elle passe rarement un soir, ici, fit la concierge de l'appartement.

La fille se nommait Lydia Blaine.

IXE-13 nota immédiatement son nom. Il se devait de prendre plus de renseignements sur elle.

L'autre secrétaire était à l'emploi de l'usine depuis six mois seulement.

Elle avait déjà travaillé dans un autre bureau. Ou l'appelait la « pin-up ». Elle était assez jolie mais surtout, savait attirer l'attention. Elle était bien tournée, ne se gênait aucunement pour porter la mini-mini-jupe et des chandails ajustés ou des blouses fort décolletées.

IXE-13 fut chanceux.

À l'appartement voisin vivait une fille plus âgée que celle qui travaillait à l'usine.

– Vous vous intéressez à Betty ? demanda la fille, je vous plains. Vous voulez un conseil, laissez donc cette fille tranquille.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Remarquez, vous êtes peut-être un ami de Betty Farmer, mais ça m’est égal, je dis toujours ce que je pense. Lorsqu’elle en aura assez de vous, elle vous laissera tomber. Elle prend un malin plaisir à voler les amis des autres.

– Vous avez été sa victime ?

La fille haussa les épaules.

– Si vous pensez qu’il n’y avait qu’un garçon qui s’intéressait à moi, vous vous trompez. Et puis, quand il faudra, pour garder un ami, lui montrer que je puis exécuter la danse du ventre, c’est parce que je serai mal prise.

La fille refusa d’en dire plus long.

– Une fille jalouse. Betty lui a pris son ami.

Donc, le Canadien conclut :

– Betty est une petite qui n’a pas beaucoup de tête, qui aime les beaux garçons. Or, les agents ennemis s’intéressent rarement à des filles de ce genre-là, c’est trop dangereux.

Il ne restait pratiquement plus que Lydia Blaine comme suspecte.

– Je m’arrangerai pour voir Marius demain matin, avant qu’il ne commence son travail. Ça l’aidera sûrement si je lui donne ces renseignements.

Mais cette nuit-là, IXE-13 dormit mal.

Tout d’abord, il faisait très chaud et ensuite, il cherchait à tirer les conclusions de ce qu’il avait appris.

Et il rêva.

Il ne savait pas si Betty Farmer était jolie, il ne l’avait pas vue, mais on la disait aguichante. Le Canadien avait eu une assez bonne description.

Et dans son rêve, il voyait celle qu’il croyait être Betty Farmer.

Elle dansait pour attirer l’attention du Canadien.

Elle se déhanchait, c’était ce qu’on appelle communément, une danse du ventre.

Puis, toujours dans le rêve d’IXE-13, d’autres filles apparaissaient et se mettaient à danser, tout comme Betty. Ces filles étaient vêtues de blanc et le Canadien ne pouvait voir leurs visages, car

elles portaient un voile.

Et brusquement, notre héros s'éveilla.

Il venait de faire un rapprochement.

– Les filles, dans les harems, dansent de cette façon. Où Betty, qui travaille à l'usine, qui peut avoir accès aux documents, a-t-elle appris cette danse ? L'a-t-elle fait professionnellement ?

Le Canadien était persuadé que la chance venait de lui sourire, qu'il venait de découvrir quelque chose d'important.

– Il faut que j'en parle à Marius, il le faut absolument.

Et le lendemain matin, lorsque le colosse sortit de son hôtel pour aller déjeuner, avant de se rendre à l'usine, il aperçut IXE-13 qui le suivit dans le restaurant.

Il y avait passablement de monde et le colosse alla prendre place sur un des bancs du comptoir.

Le Canadien l'imita.

Les deux hommes n'échangèrent que quelques mots.

Mais le Canadien put lui donner les renseignements les plus importants.

– Bonne mère, je ne devrais pas avoir trop de difficultés.

Et il fut entendu que les deux hommes se retrouveraient à l'heure convenue, à la chambre d'IXE-13.

Tout comme la veille, Marius prit d'infinies précautions, afin d'être certain ne de pas être suivi.

IXE-13 l'attendait.

– Bonne mère, patron, vous allez être content de moi.

– C'est vrai ?

– J'ai le coupable, je le tiens, peuchère.

– Tu es certain ?

– Je ne puis me tromper. Il est capable de creuser un tunnel et il connaît votre Betty Farmer. J'ai même appris qu'il a insisté pour travailler à l'usine afin d'être plus près d'elle. Ils sont sortis quelques fois ensemble. Ses compagnons de

travail se moquent de lui.

– Pourquoi ?

– Betty est une très belle fille et on ne peut croire qu'elle s'intéresse à un simple ouvrier.

– Tu sais son nom ?

– Oui, patron et pas seulement ça. Il se nomme Edmond Lacasse. On l'appelle Ted. Je sais où il demeure. Il a une chambre dans une maison privée. J'ai téléphoné et j'ai demandé si je pouvais le voir. Savez-vous ce qu'on m'a répondu ?

– Non.

– Bien souvent, qu'il n'entrait pas coucher, depuis quelque temps, que je faisais mieux de laisser un message, qu'il pourrait me rappeler, ou encore, le rencontrer à son travail. Peuchère, que voulez-vous de plus ? S'il n'est pas entré coucher souvent, depuis quelque temps, c'est qu'il passait la nuit à l'usine à creuser son fameux tunnel. Tant qu'il ne fut pas entièrement creusé, il ne pouvait en sortir.

– Tu as raison.

– Et si vous voulez une autre preuve, patron, à deux reprises, dans la même semaine, il est retourné chez lui, il était malade. C'est facile à comprendre. Un homme a beau être solide, il ne peut travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il devait aller se reposer.

L'agent playboy félicita son acolyte.

– Du très beau travail.

– Nous allons arrêter cette paire de criminels ?

– Non.

– Comment non. Mais ce Lacasse est coupable...

– Je le sais, mais nous allons laisser ce coupable en liberté.

– Pourquoi ?

– Mais parce qu'il n'est qu'un simple accessoire. Il y a derrière Lacasse, il y a derrière Betty, toute une organisation. C'est ce qu'il nous faut découvrir.

– Bonne mère, murmura le colosse, je n'aime pas beaucoup ça, laisser des coupables en liberté.

Nous pourrions sûrement réussir à les faire parler.

– Pas nécessairement, Marius. Si tu peux répondre à quelques questions, je les fais arrêter tout de suite.

– Allez-y, je suis prêt.

Le Canadien demanda :

– Pour le compte de qui, Lacasse et son amie travaillent-ils ?

– Je ne sais pas. Les pays arabes, sans aucun doute.

– Mais tu n'en es pas sûr.

– Presque. N'oubliez pas que cette Betty danse et...

Le Canadien s'écria :

– Mais ce n'est pas une preuve, ça. Ils peuvent aussi bien travailler pour un autre pays et justement, faire diriger les soupçons vers les pays arabes.

– Peuchère, c'est vrai !

– Maintenant, peut-tu m'assurer que Lacasse est le seul homme qui soit demeuré dans l'usine

après la fermeture ?

– Je le crois.

– Eh bien ! pas moi.

– Pourquoi ?

– Pour une raison très simple. Lacasse n'est pas un surhomme, tu l'as dit toi-même. Il est vrai qu'il a pris deux congés, mais ce n'est pas suffisant. Pour moi, il devait avoir un complice, mais un seul travaillait tandis que l'autre prenait quelque heures de repos.

– Possible.

– Et avec toutes ces probabilités, tu veux faire arrêter immédiatement le coupable qui pourrait nous conduire à la tête de l'organisation ?

– Non, je vois bien que vous avez raison.

– Et puis, console-toi, Marius.

Le Marseillais parut surpris.

– Comment ça, me consoler ?

– Tu te souviens de ce que nous a dit le Major Lanthier ? Selon lui, ça devait être une mission ennuyante, n'est-ce pas ? Aucune femme n'était

mêlée à cette affaire.

– Je me souviens.

– Eh bien ! il s’est trompé royalement. Il y a une et peut-être quelques beautés mêlées à cette affaire.

– Vous avez raison, ça devient plus intéressant. À compter de demain, je vais m’occuper de cette Betty.

– Non, Marius, tu te chargeras de Lacasse, et moi de Betty.

Le colosse leva les bras en l’air.

– Bonne mère, je le savais, j’aurais mis ma main au feu que c’était là votre décision, mais vous faites une grave erreur.

– Comment ça ?

– Oh ! j’admets que vous avez plus de charmes que moi, patron. Mais vous oubliez une chose.

– Quoi donc ?

– Lacasse me connaît et si je le piste...

– Premièrement, demain, tu ne retourneras pas

au travail. À l'usine, on n'aura qu'à dire que le surveillant était malade et qu'il reprend son travail après une journée de congé.

– Bien.

– Et deuxièmement, ne me dis pas que tu ne sais plus te servir du maquillage ? Tu en perds, mon pauvre Marius.

Le colosse savait fort bien qu'il était inutile d'insister.

Le patron allait se charger de la jolie Betty.

– Tandis que moi, je me croiserai les pouces... suivre un simple ouvrier qui n'a fait que creuser un tunnel. Il n'y a pas à dire, c'est passionnant.

– Tu parles trop vite, Marius. Tu auras peut-être beaucoup plus d'action que j'en aurai.

– Possible, bonne mère, mais je préfère encore votre genre d'action.

III

Un curieux repaire

IXE-13 ne tarda pas à se rendre compte que Marius et lui étaient sur la bonne piste.

En effet, la jolie Betty était continuellement suivie.

Pour IXE-13, la tâche devenait plus difficile. Il risquait de se faire remarquer.

– Il n’y a donc qu’un moyen, il faut absolument que je fasse sa connaissance, sans attirer l’attention.

Ensuite, Betty pouvait le conduire vers ses amis, surtout si elle pouvait devenir amoureuse du Canadien.

IXE-13 passa à la chambre du colosse et laissa une note.

– Sois prudent. Betty est surveillée de près, ce doit être la même chose pour ton Ted Lacasse.

La jeune fille, contrairement aux employés de l'usine, ne terminait pas son travail à quatre heures, mais à cinq heures.

Il faut dire qu'elle ne commençait qu'à neuf heures.

Le Canadien possédait donc son adresse. Il se rendit donc à la maison appartements où elle demeurait et attendit à l'intérieur, non loin de sa chambre.

Vers cinq heures vingt, le Canadien la vit arriver.

Il était persuadé que personne ne surveillait la maison. L'homme qui suivait Betty ne pouvait avoir vu IXE-13.

Elle vint pour ouvrir sa porte de chambre.

– Mademoiselle Farmer ?

Elle se retourna.

– Oui, c'est moi.

– Je vous attendais.

– Mais...

– Je veux vous parler d'une chose très importante, mademoiselle. J'ai une position des plus intéressantes pour vous. Je ne pouvais passer vous voir à l'usine car on n'aurait pas aimé ça.

– Ah !

– Vous êtes secrétaire, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Vous connaissez la dactylographie et la sténographie et vous avez travaillé en collaboration avec certains ingénieurs.

– Oui, qui vous a dit ça ?

– J'ai un ami qui travaille à votre usine, mais il préfère garder l'anonymat.

Elle ouvrit la porte de la chambre.

– Entrez, monsieur...

– Perron, mademoiselle, je suis, disons un homme qui s'intéresse à tout ce qu'il y a de nouveau, vous allez comprendre.

Légèrement inquiète, elle laissa entrer IXE-13 puis, comme elle allait fermer la porte, elle se

ravisa.

– Ça ne vous fait rien si je la laisse ouverte ?

– Je vois que vous êtes prudente, mais je suis persuadé que vous la fermerez, tantôt.

La fille alla enlever son manteau. IXE-13 la scrutait des pieds à la tête.

On ne pouvait pas dire que c'était une beauté.

Elle avait des yeux petits, une bouche par contre, assez grande, des lèvres sensuelles. Ça cadrerait un peu mal avec le reste de sa figure, même si ça attirait l'attention.

Ses cheveux étaient blonds, elle les portait longs et non coiffés.

– Bien coiffée, bien maquillée, elle pourrait être excessivement jolie, pensa notre playboy.

Mais ça n'avait pas beaucoup d'importance.

Elle portait une jupe qui découvrait non seulement ses jambes mais une partie de la cuisse.

Elle possédait des jambes extraordinaires, bien formées. Ses hanches étaient rondes et

paraissaient plutôt grosses, mais c'était une illusion.

Si elle paraissait grosse des hanches, c'est qu'elle avait une taille excessivement mince.

Enfin, comme on l'avait dit à IXE-13, sa poitrine était magnifique. Sa blouse était décolletée et on était certain que ce n'était pas du chiqué.

Aussi, quand on voyait Betty, on ne s'attardait pas à la figure, on regardait plutôt ce corps qui semblait être fait pour l'amour, pour faire perdre la tête au plus endurci des hommes.

– Asseyez-vous, monsieur Perron, je vous écoute.

Elle s'assit face à lui. IXE-13 ne put s'empêcher de remarquer :

– Ces jupes sont presque indécentes. Une fille ne devrait jamais s'asseoir devant un homme avec une telle jupe... car à ce moment, l'homme ne veut plus se lever.

IXE-13 lui offrit une cigarette, puis :

– Si vous n'avez pas confiance en moi,

mademoiselle, nous pouvons aller dans un restaurant, un café, je pourrais vous offrir un verre.

Betty regardait le Canadien, le détaillait et comme toutes les femmes semblait charmée par cet homme excessivement séduisant.

– Non, j’ai confiance, dit-elle.

Elle se leva, ferma la porte, puis lui offrit à boire. Le Canadien accepta.

Elle servit deux verres. Dans un coin de la pièce, il y avait un divan.

– Venez vous asseoir ici, vous serez plus confortable.

– Bien.

Le Canadien alors commença :

– Vous ne me croirez peut-être pas, vous penserez sans doute que je ne désire que vous attirer, mais ce que je vais vous dire est l’exacte vérité. Je suis riche.

– Ah !

– Et je veux augmenter ma fortune.

Evidemment, je dois prendre quelques chances.

– Vous jouez à la bourse, sans doute ?

– Je pourrais le faire, mais je préfère autre chose. Non, je surveille les savants, je m'intéresse à tous ceux qui ont des idées.

Et il expliqua :

– Ici, au Canada, il existe des dizaines d'hommes qui sont des génies méconnus. Ces hommes font souvent des découvertes extraordinaires, ils inventent différentes choses mais malheureusement, après avoir obtenu leur brevet, ils ne peuvent aller plus loin.

– Pourquoi ?

– Parce que ça coûte trop cher. Combien d'inventions sont demeurées dans des tiroirs de bureau, dans des laboratoires ? On ne pourrait le dire. Alors, moi, je surveille ces hommes qui vont chercher des brevets, qui croient avoir fait des découvertes. Et s'ils sont fort intéressants, je leur offre mon aide, une aide monétaire, bien entendu.

– Et à date, vous avez bien réussi ?

– J'ai aidé trois personnes depuis quatre ans.

Deux inventions que je croyais bonnes m'ont coûté cher et non rien rapporté, mais la troisième, c'est différent. Nous venons de vendre la patente aux Américains. L'inventeur est maintenant assuré d'une petite fortune jusqu'à la fin de ses jours et quant à moi, j'ai fait un énorme profit.

– Et si nous en venions à cette place que vous désirez m'offrir.

– J'y arrive.

IXE-13 parla alors d'un jeune ingénieur qui venait de découvrir, d'inventer quelque chose.

– Vous comprenez comme moi que je ne puis vous donner de détails. Mais cette invention peut révolutionner le monde et je suis assuré du succès. Il faut un secrétaire à cet ingénieur. J'ai cherché un peu partout, je me suis informé pour connaître une secrétaire débrouillarde qui a déjà travaillé pour les ingénieurs. Vous êtes la troisième que je rencontre.

– Vous n'avez pas engagé les autres ?

– Non.

– Pour quelles raisons ? Est-ce trop indiscret

de vous le demander ?

– Disons tout de suite que les trois étaient compétentes. Je ne me serais pas adressé à une jeune fille non compétente. La première demeure avec ses parents. Ils sont sévères. Il faut qu'elle entre chez elle tous les soirs. Or, il se peut qu'avec notre ingénieur, la jeune fille soit obligée de travailler le soir et peut-être même la nuit.

– Ça n'aurait pas marché.

– Non. La seconde aurait pu faire, mais elle a près de quarante ans. C'est une vieille fille et pas très jolie.

– Ça n'a rien à voir avec le travail.

– Pardon, ça a beaucoup à voir avec le travail. Premièrement, l'ingénieur est assez jeune et il ne déteste pas les jolies filles. Alors, pourquoi le faire travailler avec quelqu'un qui ne lui plairait pas ? Quand une fille est jolie, bien tournée, ça donne du cœur à l'ouvrage.

– Et moi, vous trouvez que...

– J'en parlerai tantôt.

– Et votre troisième ?

– Elle est compétente, jolie, bien tournée, assez jeune, mais elle est fiancée et parle de se marier bientôt.. J’espère que vous ne l’êtes pas ?

– Non, mais je ne vous cache pas que j’ai des amis.

– Rien de très sérieux ? Vous n’êtes pas engagée ?

– Non.

– La secrétaire doit travailler, plaire à l’ingénieur et également me plaire.

Betty se mit à rire.

– À vous, pourquoi ?

Le Canadien soupira :

– Vous ne savez pas ce que c’est que d’être riche, mademoiselle. Plusieurs jeunes filles aimeraient sortir avec moi, mais je me demande continuellement si c’est pour moi ou pour mon argent.

– C’est sûrement pour vous, vous devez plaire.

– Assez, je dis ça, sans me vanter. Mais j’en suis rendu à sortir continuellement seul. Souvent,

je devais être accompagné. Pour mes affaires, je rencontre des gens importants dans des soirées. Si alors je puis être accompagné d'une fort jolie fille qui en plus, peut prendre des notes, a l'esprit éveillé, qui me plaît, mais qui ne sera qu'une camarade... enfin, une fille avec qui je ne parlerai jamais de mariage, eh bien ! pour moi, ce serait merveilleux.

Betty alors déclara :

– Je vais être franche avec vous. Votre proposition me plaît, car justement, je songeais à changer de position.

– Pour quelles raisons ?

– Disons que c'est personnel... enfin, je ne m'entends pas très bien avec un patron. Sa femme est jalouse... enfin, vous savez ce que je veux dire ?

– Oui, Elle voudrait que son mari ait une employée moins jolie.

– Probablement. Mais je tiens à vous dire tout de suite que, si votre ingénieur me fait la cour, s'il croit qu'un jour... enfin, on ne sait jamais, il

peut s'attacher...

– Possible.

– Je veux que vous lui disiez tout de suite que je n'ai pas l'intention de me marier.

– Pour deux raisons. J'aime la liberté... et j'aime trop les hommes.

– Parlez-moi d'une personne franche comme vous.

– Je ne dis pas que je ne pourrais pas rendre un homme heureux... je suis capable. Mais je me connais. Même s'il était très gentil, prévenant, beau garçon, au bout de quelques semaines, quelques mois, je m'en fatiguerais. Malgré moi, je regarderais ailleurs.

– Vous n'avez pas à vous inquiéter, si vous acceptez, mademoiselle. Nous allons convenir d'un plan entre nous.

– Lequel ?

– Pour ne pas que l'ingénieur se fasse des illusions, nous dirons que nous sommes... enfin, très amis.

– Je veux bien.

– Pour ça, il faudra se voir de temps à autre, avoir quelques amis communs. Vous me plaisez beaucoup et ce ne sera pas désagréable de sortir avec vous. Enfin, Léon n'osera pas se placer entre nous, puisque c'est moi qui lui fournit son argent.

– Et quand commencerais-je ?

– Probablement pas avant une semaine ou dix jours.

– Ah !

– Présentement, mon ami est à Ottawa où il s'occupe de ses brevets. Il a diverses personnes à rencontrer. Ça nous permettra de nous connaître. Remarquez que je ne vous engage pas tout de suite.

– Je comprends.

– Nous sortirons quelques fois ensemble, j'étudierais votre caractère.

– J'étudierai également le vôtre.

Tout en causant, elle s'était sensiblement

rapprochée d'IXE-13. Il était clair qu'elle cherchait à le charmer.

– Maintenant, il reste le salaire. J'ignore ce que vous gagnez, mais vous aurez un minimum de cent dollars par semaine, plus le temps supplémentaire quand vous travaillerez le soir.

– Lorsque je vous accompagne, est-ce du travail ?

Et elle éclata de rire.

– Presque, car je dépense souvent plus que ce que je vous paierais en salaire. Vous savez, j'aime le plaisir... j'ai des goûts, disons exotiques.

– C'est vrai ?

– J'aime ce qui est mystérieux. J'aime fréquenter les cabarets, mais qui sortent de l'ordinaire. J'aime des cabarets à l'ambiance étrangère, je vais dans un endroit tenu par des Chinois, un autre par des Arabes, un autre par des Noirs... j'aime ça, ça nous change de notre petit train de vie.

Elle se rapprocha encore un peu plus.

– Mais c'est extraordinaire. Nous avons les

mêmes goûts, lorsque je vous connaîtrai mieux, je vous conduirai dans des endroits extraordinaires.

– C'est vrai ?

– J'ai déjà voulu travailler comme danseuse. Une idée folle qui m'a prise.

– Pourquoi, folle ? Vous auriez pu réussir. Vous avez... enfin, un corps sensationnel.

– Je ne voulais pas être une danseuse ordinaire, alors j'ai pris des cours, j'ai appris les danses des pays arabes et je me suis fait des amis, je vous les présenterai un beau jour, vous verrez.

IXE-13 s'écria :

– Mais je ne demande pas mieux, j'adore cette ambiance.

– Vous aimerez surtout le repaire où je vous conduirai. Pour l'instant, je ne puis vous en dire plus long.

Et elle demanda :

– Où puis-je vous rejoindre, si j'ai à vous parler ?

– Mademoiselle Betty, j’ai une idée.

– Laquelle ?

– Pourquoi ne pas discuter de tout ça ce soir ?

Nous pourrions aller quelque part et je vous donnerais tous les renseignements voulus.

– Ce soir ?

– Vous êtes occupée ?

– Non, mais... je vous connais si peu.

– Justement, vous apprendrez à mieux me connaître et je vous donnerai tous les renseignements que vous désirez. Disons que je passe vous prendre dans une heure.

– Une heure ?

– Je vous emmènerais tout de suite, mais j’ai quelqu’un à rencontrer, un homme d’affaires. Mais je vais me libérer très tôt.

– Entendu, monsieur Perron, je vous attendrai, j’accepte. Votre proposition me plaît énormément.

– Et moi, je dis simplement que vous me plaisez beaucoup. À tout à l’heure.

IXE-13 lui tendit la main. Il garda pendant quelques secondes la main de Betty dans la sienne, il appliqua une légère pression sur les doigts.

– À ce soir.

Et notre héros sortit.

– Maintenant, il faut que je travaille très rapidement. Je dois rejoindre le Major Lanthier. Il faut créer ce Perron de toute pièce, car Betty prendra sûrement des renseignements sur moi.

Quelques instants plus tard, le Canadien entra dans un bureau de la Gendarmerie Royale.

Là, il put se mettre en communication avec le Major Lanthier.

– Vous restez à ce bureau ?

– Je puis y rester vers huit heures, Major.

– Ça ne me donne pas grand temps, je ne dis pas que vous aurez vos papiers. Mais je m'en occupe.

À sept heures, on prévenait le Canadien qu'un appartement avait été loué au nom de Perron dans

un quartier très chic de la ville.

– Demain, vous aurez vos papiers d'identification. Pour l'instant, si on prend des renseignements sur vous...

L'officier lui tendit une liste.

– Voici des noms. Ce sont des supposés amis. Ils donneront de bonnes recommandations, dans le sens que vous désirez.

– Je vous remercie.

– Le Major Lanthier continue de s'occuper de votre cas et vous souhaite bonne chance.

IXE-13 ne voulait qu'une chose.

Se faire admettre au plus tôt dans ce mystérieux repaire dont avait parlé Betty Farmer.

– Mais il se peut que ce soit, assez long. J'espère que Marius, de son côté, obtient de bons résultats.

IV

Un harem à Montréal

Ce midi-là, Lacasse rencontra Betty dans son heure de dîner.

– Je voudrais que tu préviennes tes amis arabes, pour moi, on se doute de quelque chose. On me paie bien, mais moi, je ne veux pas finir mes jours derrière les barreaux.

– Que se passe-t-il ?

– Avant-hier, il y a eu un nouvel inspecteur. Il rêvait remplacer l'autre définitivement. Je sais que ce nouvel inspecteur a posé des questions sur les employés et sur moi. Or, hier, l'ancien inspecteur a repris sa place et le nouveau semble disparu de la circulation.

– Tu crois que ce peut être un enquêteur ?

– Oui. Déjà, avant-hier, j'étais inquiet et j'ai

demandé à Lorne de le suivre. Il sait où il habite. Peut-tu prendre des renseignements sur cet homme ?

– Je vais prévenir mes amis. Tu sais son nom ?

– C'est un Français. Il s'appelle Charles Maltour.

Et il donna le nom de l'hôtel où logeait Marius. Puis, il décrivit le colosse.

– Nous nous en occupons.

Et le même soir, Lacasse recevait un appel, chez lui.

– Lacasse, ici Aboul-Del-Amir, vous me reconnaissez ?

– Vous avez bien fait de nous prévenir. Soyez excessivement prudent.

– Pourquoi ?

– L'homme qui a travaillé comme inspecteur à l'usine a changé d'hôtel. Nous l'avons retracé. Non seulement il a changé d'hôtel, mais il s'est également déguisé. Il a l'apparence d'un homme dans la soixantaine.

– Ah !

– Enfin, il vous suit. Il vous piste. Donc, ne faites que votre travail, ne sortez pas, ne voyez pas d'amis et pas d'appels indiscrets. On peut, tôt ou tard, faire surveiller votre ligne. Surtout, ne voyez pas Betty, on ne la soupçonne pas.

– Vaguement, on fait des recherches. Mais si vous vous tenez tranquille, vous ne courez aucun danger. D'ailleurs, si ça devient trop dangereux, nous nous occuperons de cet homme.

– Merci de m'avoir prévenu.

*

IXE-13 et Betty étaient devenus de véritables amis. Maintenant, la jeune fille était persuadée qu'elle obtiendrait la place.

Betty, évidemment, avait fait prendre des renseignements sur le Canadien.

– Tout ce qu'il vous a dit est la vérité.

– Cet homme n'est pas un patriote. Il est riche,

il ne travaille que pour l'argent. La preuve, c'est qu'il a vendu certaines de ses inventions aux États-Unis.

– Nous savons tout ça.

– Il peut vous être utile ?

– Non seulement utile, mais il peut nous vendre certaines découvertes qui nous aideraient grandement. Mais il faut y aller lentement.

– Puis-je l'emmener au harem ?

– Quand ?

– Ce soir, nous avons une sortie de prévue, je pourrais le conduire demain.

– Fort bien. Et avec lui, tu te débrouilles ?

– J'ai pris mon temps. Mais hier soir, il n'a pu résister, il m'a embrassée avant que nous nous quittions. Ce soir, je le ferai monter chez moi. Vous me connaissez, une fois qu'il sera entre mes griffes, il ne pourra plus s'échapper.

Et ce soir-là, Betty parla vaguement du fameux harem.

– C'est assez correct, je ne puis vous donner

de détails... enfin pas en public. Si vous montiez chez moi, prendre un dernier verre.

Le Canadien accepta. Betty le laissa seul pendant qu'elle passait dans sa chambre.

– Je vais me changer, me mettre à mon aise.

Et lorsqu'elle parut, IXE-13 comprit qu'elle allait tenter le grand coup de la séduction.

Elle portait une robe de nuit, mais faite de plusieurs voiles transparents.

– Vous trouvez ça joli ? Ça m'a été donné par mes amis arabes.

N'importe quel homme aurait été troublé devant cette belle fille qui était loin de cacher ses charmes.

– Une fille à demi-vêtue comme elle, est plus troublante qu'une femme nue.

Elle offrit à boire au Canadien, puis lorsqu'elle lui tendit son verre, elle murmura :

– Vous ne m'avez pas embrassée, ce soir.

– Croyez-moi que ce serait prudent ? Dans cette tenue, vous pouvez faire perdre la tête. Nous

pourrions faire des folies.

Elle se glissa dans ses bras en murmurant :

– Et qui vous dit que je n’adore pas faire des folies ?

L’espion playboy l’embrassa, un baiser prolongé, passionné, Betty n’opposait aucune résistance, bien au contraire.

Et ce soir-là, lorsque l’as des espions sortit de l’appartement de Betty, il était fier de lui.

Il semblait avoir succombé aux charmes de la jolie fille, mais c’était plutôt le contraire qui s’était produit.

Betty avait complètement perdu la tête entre les bras du Canadien.

– Maintenant, c’est moi qui ferai d’elle ce que je voudrai.

*

Marius entrait plus rarement en communication avec le patron. Ce dernier lui

avait dit :

– Si tu apprends quelque chose, communique avec moi, sinon, abstiens-toi. Je ferai exactement la même chose.

Mais le colosse avait l'impression de perdre son temps. Il avait beau suivre Ted Lacasse, ça ne lui donnait absolument rien.

– Bonne mère, je vais forcer les événements à se précipiter, moi. Lacasse est le saboteur, c'est certain. De plus, des documents ont été volés chez lui. Qui me dit que ces documents ne sont pas toujours là. En tout cas, fouiller son appartement me rapportera sûrement quelque chose.

Et ce soir-là, Marius attendit que Ted sorte et il le suivit. L'homme entra dans un cinéma.

– Il en a sûrement pour la soirée.

Marius se dirigea alors vers la maison où logeait Lacasse.

Il montra une carte à la femme qui vint ouvrir.

– Je suis de la police. Je dois fouiller la chambre de monsieur Lacasse.

– Mais pourquoi ?

– Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien.

La femme alla ouvrir la porte de la chambre et Marius entra.

Quelques instant plus tard, un autre homme se présentait à la maison.

– Je suis un ami de monsieur Lacasse, vous m'avez vu souvent avec lui.

– Oui, mais monsieur Lacasse est sorti.

– Où est l'homme qui est entré il y a quelques instants, un grand vieux ?

La femme hésita.

– Vous faites mieux de parler, Lacasse arrivera dans quelques secondes.

– Cet homme est un policier et il est en train de fouiller la chambre de Lacasse.

L'homme s'écria :

– Qu'est-ce que vous dites ? Mais cet homme n'est pas un policier, nous le connaissons. C'est même un criminel.

– Ah !

– Laissez, nous allons nous en occuper.
N'appellez pas la police inutilement. Je vais attendre Ted.

Bientôt Lacasse arriva avec un autre homme qui était allé le chercher au cinéma.

Les trois hommes montèrent lentement à la chambre de Lacasse. La femme les avait suivis.

– Frappez à la porte et dites à l'homme que vous avez quelque chose à lui dire.

– Compris.

La femme frappa.

– Monsieur le policier, venez ici, j'ai quelque chose d'important à vous dire.

Marius ouvrit et sortit dans le corridor.

Il reçut un coup terrible sur la tête.

Il s'écroula au tapis.

– Pas un mot, fit Lacasse à la femme. Nous allons raconter la chose à la police, ne vous inquiétez de rien.

– Bon, j’ai compris.

*

La maison était ancienne, située loin de toute autre habitation, dans l’ouest de la Métropole.

IXE-13 parut surpris.

– C’est ça votre harem ?

– Attendez, vous aurez des surprises.

IXE-13 monta un long escalier et Betty frappa à la porte.

Un homme vint ouvrir. Il salua Betty.

– Vous désirez descendre ?

– C’est bien ça.

– Venez.

L’homme ouvrit une porte et Betty descendit à l’étage inférieur suivie d’IXE-13.

Le Canadien faillit pousser un cri de surprise.

Le décor était superbe. Il se trouvait dans un grand salon mais il se serait cru en Arabie.

– Il y a quatre pièces ici, et quatre autres à l'étage en-dessous.

Dans le grand salon, il y avait deux hommes vêtus à l'europpéenne comme IXE-13, trois autres vêtus en Arabe et enfin, des filles, sept jeunes beautés, toutes à peine vêtues.

– Voilà notre harem, fit Betty. Nous attendons d'autres jeunes filles.

Elle fit asseoir le Canadien sur un coussin et lui présenta des amis, dont celui qui semblait le chef du groupe, Aboul-Del-Amir.

Ce dernier s'assit près d'IXE-13 et ils se mirent à causer.

– Nous devons nous cacher, car nous ne pouvons vivre comme dans notre pays et aux yeux de tous, surtout depuis qu'il a eu des troubles dans notre région.

– Je vous comprends.

– Tous les membres de notre club ne sont pas des Arabes, mais des amis. Puisque Betty vous a recommandé, vous pouvez devenir l'un des nôtres. Déjà, nous avons pris des renseignements

sur vous.

– C'est vrai ?

– Je vous le répète, nous n'acceptons pas n'importe qui, ici.

– Alors, vous avez dû apprendre que j'ai manqué une très belle affaire, il y a deux ans.

– Non, je l'ignore.

– Je déteste les Israélites. Ces hommes ne travaillent que pour leur porte-monnaie. Je refuse de transiger avec ceux. C'est un peu pour cette raison que je refuse d'investir mon argent dans diverses compagnies.

L'Arabe sourit :

– Nous allons très bien nous entendre, monsieur Perron. Nous avons besoin d'hommes comme vous, pour nos affaires sérieuses.

Mais il s'empressa d'ajouter :

– Pour l'instant, ici, vous vous amusez. Vous connaissez nos règlements ?

– Oui et non.

– Il ne faut pas que vous soyez jaloux. Betty

est allée mettre le costume traditionnel. Elle deviendra une femme du harem... et les femmes du harem appartiennent à tous les membres.

– Ah !

– Elles sont ici pour satisfaire tous vos caprices. Je ne sais pas si vous et Betty...

– Justement, elle ne dira rien si d'autres jeunes filles...

– Pas du tout, elle connaît nos règlements. Amusez-vous bien.

Et l'Arabe le laissa.

Presqu'aussitôt, deux des jeunes filles vinrent s'asseoir près du Canadien.

Elles lui offrirent à boire, elles étaient là pour le servir.

Le Canadien en serra une contre lui et aussitôt, la jeune fille lui tendit ses lèvres.

Notre playboy hésita et la fille se mit à rire.

– Vous êtes timide ? Les autres vous ennuient ? Vous n'avez rien à craindre, vous savez, regardez les autres.

Une des filles et un des Arabes s'embrassaient à pleine bouche, se caressaient comme s'ils avaient été seuls.

– Ici, tout le monde s'amuse ensemble. Mais si vous préférez, nous pouvons aller dans un petit salon.

– Mais non... je ne suis pas timide.

Bientôt, Betty apparut. Elle n'était pas la plus jolie des filles, mais sûrement celle qui possédait le corps le plus aguichant.

Elle fronça les sourcils lorsqu'elle se rendit compte que déjà deux filles s'occupaient du Canadien.

Elle ne devait certes pas aimer ça.

Mais déjà, un des hommes lui fit un signe et elle alla s'asseoir près de lui.

– Incroyable, songea le Canadien. En plein Montréal, il existe un harem... et quel harem, le harem des orgies.

V

Un trouble-fête

IXE-13 était maintenant persuadé d'une chose. Tous ces hommes n'étaient pas des criminels, tous ces hommes ne se soulevaient pas contre le Canada.

Mais ils prenaient tous les moyens pour aider leurs frères qui habitaient les pays arabes.

– Mais en s'attaquant aux différentes usines, ils nuisent à notre pays. Il faut absolument empêcher ça.

Cependant, jusqu'ici, le Canadien n'avait aucune preuve.

– Il me faudra gagner leur confiance et ensuite, on me mettra peut-être au courant des secrets.

Un peu plus tard, dans la soirée, Betty réussit

enfin à s'approcher d'IXE-13.

– J'ai vu que vous ne vous ennuyiez pas.

– J'aurais préféré être toujours avec vous,
Betty.

– C'est vrai ?

Le Canadien la prit dans ses bras et l'embrassa
passionnément.

– Ces filles sont jolies, mais aucune ne me
plaît autant que vous.

Juste à ce moment, Aboul-Del-Amir parut
dans l'escalier.

– Betty, viens ici, vite.

Mais elle se blottit dans les bras du Canadien.

– Oh non ! j'ai attendu trop longtemps, je veux
rester avec lui.

L'Arabe paraissait en colère.

– Je veux te parler.

– Plus tard.

Soudain, il dit quelques mots en arabe.

IXE-13 ne pouvait parler cette langue

couramment, mais il pouvait assez bien la comprendre.

À cause de son travail comme agent secret, il étudiait continuellement de nouvelles langues étrangères.

L'Arabe avait demandé :

– Connaissez-vous la langue de notre pays, monsieur ?

Le Canadien fit mine de ne rien comprendre.

– Il ne parle pas cette langue, répondit Betty.

Elle parlait l'arabe, mais avec un fort accent. Le Canadien avait même de la difficulté à la comprendre.

– Il faut que tu viennes, il y a des complications concernant l'usine, fit l'homme en arabe.

– Quoi donc ?

– L'homme qui suivait Ted a fouillé son appartement. Et mes hommes ont perdu la tête. Ils ont assommé cet homme, il l'ont emmené ici. Maintenant, il faut décider de son cas, tu dois le

connaître.

Betty se leva.

– Vous m’excusez, il a absolument besoin de moi. Attendez-moi ici, je ne serai pas longtemps.

Et elle monta au second étage, précédé par le chef Aboul-Del-Amir.

IXE-13 se leva aussitôt.

Il sentait qu’il se passait quelque chose.

– J’ai l’impression que ce trouble-fête, c’est Marius. Ce gros mastodonte a sûrement fait un faux pas.

Notre as espion se dirigea vers l’escalier. Mais un des hommes vêtu en arabe, s’interposa.

– Vous ne pouvez monter.

– Pourquoi ?

– Ce sont les ordres. Le chef m’a dit de ne laisser monter personne.

Le Canadien regarda autour de lui.

Les autres hommes et les filles étaient tous fort occupés. On s’embrassait, on s’amusait, on

s'aimait sans aucun scrupule et surtout, on ne voyait rien de ce qui se passait.

– Dans ce cas, venez ici, j'ai une révélation importante à vous faire.

IXE-13 entraîna l'Arabe dans un coin, sous l'escalier.

– Qu'y a-t-il ?

– Tenez, regardez ceci.

IXE-13 avança le poignet comme pour montrer sa montre. L'Arabe se pencha légèrement.

IXE-13, d'un geste rapide, lui encercla le cou, puis deux coups de judo conduisirent l'homme au tapis.

Notre héros l'installa sur un cousin. Aux yeux de tous, l'Arabe paraissait ivre.

IXE-13 regarda autour de lui. Personne ne lui prêtait attention.

Alors, sans faire de bruit, il grimpa rapidement l'escalier.

Marius avait repris conscience, mais il était solidement ligoté. On le conduisait en voiture.

Bientôt, l'automobile s'arrêta et les hommes transportèrent Marius à l'intérieur d'une vieille maison.

Puis, un Arabe parut et parla aux hommes, dans sa langue natale. Le colosse ne comprenait rien.

Mais une chose était certaine, l'homme ne semblait pas de très bonne humeur.

Il sortit de la pièce. Cinq minutes s'écoulèrent, puis l'homme revint avec une fille extraordinaire, vêtue à la mode arabe.

La fille s'approcha de Marius.

– Je ne sais pas, fit-elle en français.

L'Arabe donna un ordre.

Immédiatement, l'un des hommes s'approcha de Marius et lui arracha sa moustache.

Un autre apporta une serviette et une bouteille

contenant une huile. La maquillage du colosse disparut comme par enchantement.

– C'est lui.

L'Arabe alors s'avança vers Marius :

– Que désirez-vous exactement ? parlez.

Marius ne répondit pas.

– Je vais vous dire ce que vous cherchez. Vous travaillez pour Israël, n'est-ce pas ? Vous tentez de prouver que c'est nous qui avons saboté leur usine ?

Le Marseillais s'écria :

– Je ne travaille pas pour eux.

– Vous mentez. Vous étiez à l'usine. Vous vous êtes fait passer pour un inspecteur.

L'Arabe demanda :

– Quelqu'un surveille son appartement ?

– Oui.

– Il est clair qu'il n'a aucune preuve contre nous, puisqu'il a fouillé l'appartement de Ted Lacasse. Donc, il n'a pas encore fait de rapport

rassurément. Il n'y a qu'une chose à faire. Il faut que cet homme disparaisse.

Betty s'écria :

– Vous n'allez pas commettre un meurtre ?

– Il le faut, si tu ne veux pas finir tes jours en prison, fit l'Arabe. Ne craignez rien, le cadavre va disparaître, jamais on ne le retrouvera.

Lacasse demanda :

– Disparaître ?

– Oui, son corps sera brûlé dans notre sous-sol, ses cendres enterrées, cet homme sera porté disparu.

Puis, il ajouta :

– Vous, Lacasse, vous irez voir un médecin de mes amis qui vous ordonnera un long repos. Vous partirez en voyage. Ne craignez rien, nous paierons tout.

– Et moi ? demanda Betty.

– Mais reste avec ton millionnaire. Cet homme pourra nous aider. Il a sûrement des amis influents. S'il survenait quelque chose, il te

prêtera main forte.

El le chef ordonna :

– Nous allons le descendre immédiatement.

Betty s'écria :

– Devant tous ceux qui sont là ?

– Non, il sera mort et nous mettrons son cadavre dans une malle. Nous dirons à tous que nous venons de recevoir de la marchandise. Et pendant qu'on s'amusera à l'étage au-dessus, nous au sous-sol, nous nous occuperons du sacrifice. Je regrette, mon ami.

Aboul-Del-Amir sortit une fine cordelette de sa poche et s'approcha de Marius.

– Vous ne sentirez absolument rien. Une légère pression et ce sera fini.

Juste à ce moment, une voix se fit entendre.

– Laissez ça, Aboul-Del-Amir.

L'Arabe aperçut IXE-13 dans la porte. Il porta vivement la main à sa poche pour sortir une arme.

Le Canadien aurait pu tirer avant lui.

Mais il ne voulait pas attirer l'attention de ceux qui se trouvaient à l'étage inférieur.

Le Canadien, tel un joueur de football, plongea et saisit l'Arabe aux jambes. Les deux hommes roulèrent au sol.

Les autres se précipitèrent, mais déjà, le Canadien était debout.

Il brandit un revolver.

– Le premier qui bouge, je l'abats.

Betty voulut s'avancer.

– Mais qui êtes-vous ? Je vous jure que je ne suis pas une criminelle.

– Je vous donne la chance de vous racheter. Venez ici et défaites les liens de mon ami.

Betty se mit à libérer Marius. IXE-13 surveillait les autres hommes.

Soudain, dans une autre porte, un homme parut. C'était celui qui était venu ouvrir à IXE-13 et à Betty. Il était armé et mit le Canadien en joue.

Betty cependant le vit. Elle poussa un cri en se

précipitant entre IXE-13 et l'homme.

– Attention !

Le coup partit et la fille s'écroula au tapis. IXE-13 tira à son tour et l'homme tomba.

– Marius, vite, va pousser les loquets et surveille la porte de l'escalier. Moi, j'appelle la police.

Quelques instants plus tard, on frappait à la porte.

Ceux qui étaient en bas voulaient sortir de la maison.

Marius les prévint :

– Si vous enfoncez la porte, je suis armé et je tirerai sur vous.

On n'osa pas aller plus loin. Bientôt, les policiers arrivèrent. On transporta Betty à l'hôpital. Heureusement, la blessure n'était pas trop grave.

IXE-13 et les policiers fouillèrent cette étrange demeure qu'on avait transformé en harem.

On découvrit, non seulement les documents

volés à l'usine, mais d'autres papiers fort importants sur l'organisation secrète.

– Notre mission est accomplie, Marius, nous devons entrer à Ottawa.

Le colosse jeta un coup d'œil sur le groupe de jolies filles vêtues à la mode des femmes arabes.

– Peuchère, vous n'avez pas dû vous ennuyer, patron. Mais laissez faire, un de ces jours je prendrai ma revanche.

Ne manquez pas, le mois prochain, une autre aventure palpitante qui mettra en vedette votre héros préféré, IXE-13, l'espion playboy.

Si vous aimez les aventures, entremêlées d'histoires d'amour et de passion, ne manquez pas de vous procurer les deux autres romans de Pierre Saurel.

Robert Brien est un jeune détective Don Juan qui plaît aux femmes et qui ne recule devant rien pour éclaircir les mystères. Brien le Don Juan, détective privé est en vente tous les mois.

Tous les mois, également, vous pouvez vous procurer le nouveau roman, celui qui remporte un

succès extraordinaire, les aventures de Miss Vénus, la reine du sexe.

Ces romans, à prix populaires, sont strictement pour adultes.

Cet ouvrage est le 728^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.